

Soliloque d'une concierge

J'en vois passer du monde devant ma loge. C'est normal. Ils sont tous amenés à recevoir de la clientèle. Vous avez vu leur profession. L'avocat, lui, ne reçoit personne. Il est toujours parti au tribunal, du matin au soir, et quand il rentre, il est toujours chargé de dossiers. Il doit encore beaucoup travailler chez lui tard le soir. Il vit seul dans son grand appartement. J'imagine que le grand salon lui sert de bureau. Il doit avoir les murs tapissés de livres. Un érudit vous dis-je.

Ce n'est pas comme Léa et Paul. Ah oui, eux ils filent le grand amour. En semaine, ils partent chacun de leur côté après des embrassades à n'en plus finir. Et le week-end, c'est la fête ! Ils descendent les escaliers au triple galop, et partent, enlacés, et je ne les revois qu'à la nuit tombée. Ils sont bien jeunes encore, qu'ils en profitent, qu'ils ne fassent pas la même bêtise que les Clerc. Vous avez vu la ribambelle d'enfants qu'ils ont : Louis, Alice, Cloé et le petit dernier Martin, un an à peine et déjà il fait sa loi. On entend qu'eux. Ah, j'oubliais Pierre. Normal, il est discret et sage. Toujours à part. Un jour, il a recueilli un chaton abandonné dans la rue et les parents n'ont pas eu d'autre choix que d'accepter cette présence. Martin sait y faire. Il n'a pas besoin de conseils de leur voisin le Dr U Meyer, Psychanalyste animalier. Pour lui, le défilé devant ma loge est insolite. Les Parisiens ont des compagnons bien étranges. Je préfère ne rien vous dire, je vous laisse imaginer. Ce psy doit avoir du mal à assumer son prénom. U comme Ulysse ? Ursule ? Impossible de savoir. Même sur la fiche de renseignements, il n'en a pas dit plus.

Notre Grand Marabout a bien de la chance, il reçoit du beau monde. Enfin, je suppose. Toujours très bien habillés, mais le visage systématiquement caché, soit par un chapeau bien enfoncé devant les yeux, soit d'autres accessoires comme des foulards pour les femmes. Je crois reconnaître de grandes personnalités par moment, mais, chut ! J'ai pour obligation de ne rien dire. Je papoterais bien avec Chris. Alors elle, elle me remplit de bonheur avec sa boutique champêtre.

Je te dis que NON !

Eh bien, ça, c'est dit ! Mais qui donc à crier de si bon matin.

D'abord c'est une voix féminine. Donc, ce ne peut pas être Maître Gadin, ni Drissa Keita le Grand Marabout, ni Dr Meyer, ni Paul. Il nous reste Zoé, Léa, France, Alice, Cloé et Chris.

Je n'ai pas reconnu la voix. Est-ce quelqu'un qui n'habite pas dans l'immeuble ? Mais je l'aurais vu passer. Ça peut être un visiteur qui est arrivé tard dans la nuit avec un des habitants de l'immeuble.

Alors, si je reprends, qui a bien pu recevoir du monde tard hier soir ? C'est dans les habitudes de Zoé. Mais je ne rejette pas l'idée que le psy, l'avocat, le Médium ou tous les autres aient eu une invitée.

Chris, me direz-vous ? Impossible puisque le cri venait des étages. 1^{er}, 2^e, 3^e ?? Difficile à dire.

Maintenant une porte claque, suivi de cavalcades dans les escaliers. Bon, je vais passer un coup de balai sur le palier, je verrai bien qui c'est. Il est toujours utile ce balai près de ma porte.

J'en suis pour mes frais. Les cavalcades reprennent dans le sens de la montée. Tambourinements à la porte.

- Ouvre ! Ouvre, s'il te plaît. Je t'en supplie.

Ça y est ! J'y suis.

Non, j'en suis comme deux ronds de flan. Est-ce possible ? Comment Drissa n'a-t-il pas prévu qu'il y

aurait une embrouille avec une de ses clientes ? La porte ouverte, je l'entends :

- Rentrez Lisa, nous allons parler !

Je retourne dans ma loge, pose mon balai et vais finir mon café qui, heureusement, n'a pas eu le temps de refroidir.

Catherine – 18.09.2021